

Prochainement

# Black Lights

## MATHILDE MONNIER

**JEU 4 AVRIL 20h30**  
**VEN 5 AVRIL 19h**  
GRAND THÉÂTRE

Hybridation de littérature féministe et de danse, *Black Lights* s'appuie sur les textes d'autrices internationales qui ont donné lieu à la série télévisée choc *H24*. Inspirée de faits réels, elle met en images des histoires de femmes confrontées à la violence quotidienne.

Autour de neuf textes, Mathilde Monnier réunit des interprètes féminines qui leur donnent vie, exprimant ce que les mots font au corps.

L'écriture frappe fort : chaque texte est un cri, une langue, un rythme mais aussi une implication physique ou un geste. Hors de l'anonymat, ces femmes montrent, avec autant d'éclat que de sensibilité, leur capacité à renverser la violence pour s'en libérer.

**LE QUARTZ**  
SCÈNE NATIONALE  
BREST

MÉCÈNES

Le Crédit Mutuel Arkéa, la Librairie Dialogues, Cloître Imprimeurs soutiennent Le Fonds de dotation du Quartz. La Caisse des Dépôts soutient l'association Agora du Quartz.

Le Quartz  
est subventionné par

Brest  
METROPOLE de VILLE

MINISTÈRE  
DE LA CULTURE  
Liberté  
Égalité  
Fraternité

Région  
BRETAGNE

DÉPARTEMENT  
Finistère  
Penn-ar-Bed

brest aim

# DañsFabrik

festival de Brest  
12-16 mars 24

# Danses non humaines

CRÉATION

## Jérôme Bel & Estelle Zhong Mengual

Jérôme Bel est artiste associé au Quartz

mar 12 MARS 21h  
mer 13 MARS 21h

GRAND THÉÂTRE  
1H15

# Comment fait-on entrer le monde vivant dans le monde de la danse ? Comment fait-on entrer des vies non-humaines dans des corps humains ? C'est ce paradoxe que le chorégraphe Jérôme Bel et l'historienne de l'art Estelle Zhong Mengual invitent à explorer. À travers plusieurs pièces choisies du répertoire de la danse savante occidentale, ils interrogent les stratégies inventées par les chorégraphes pour s'atteler à ce défi apparemment impossible de devenir d'autres corps que les nôtres.

CONCEPTION Jérôme Bel et Estelle Zhong Mengual  
ASSISTANTE Chiara Gallerani  
TEXTE Jérôme Bel, Estelle Zhong Mengual  
extrait de Baptiste Morizot, Andrea Olga Mantovani, *S'enforester*, Paris, Éditions d'une Rive à l'Autre, 2022

AVEC Gaspard Charon, Sherwood Chen, Chiara Gallerani, Elisabeth Schwartz, Lisa Vilret et Stéphanie Aflalo  
CHORÉGRAPHIES

**Pina Bausch** : *Nelken line*. Musique : West End Blues composée par Joseph Oliver, interprétée par Louis Armstrong. Extrait de la pièce : *Nelken (Les œillets)* (1982), chorégraphie et mise en scène : Pina Bausch, scénographie : Peter Pabst, costumes : Marion Cito, dramaturgie : Raimund Hoghe, collaboration : Matthias Burkert, Hans Pop, musique : Jones, Lehar, Oliver, Tauber, Tucker et autres. Droits de représentation : Verlag der Autoren, Frankfurt, en représentation de la Pina Bausch Foundation, Wuppertal  
**Gaspard Charon** : *L'entrée du soleil*. Musique : Jean de Cambefort et autres  
**Isadora Duncan** : *Water study*. Musique : Frantz Schubert

**Loïe Fuller**. Musique : Camille Saint Saens  
**Lev Ivanov et Marius Petipa** : *Le lac des cygnes*  
**Xavier Le Roy** : *Le vocabulaire des lions*  
**Sergiu Matis** : *The Siberian crane*. Extrait de la pièce : *Extinction room (Hopeless.)*, concept et chorégraphie : Sergiu Matis, composition sonore : Antye Greie-Ripatti, texte : Philip Ingman

COSTUMES les danseurs et danseuses  
RÉGIE GÉNÉRALE Maxime Kurvers  
CONSEIL ARTISTIQUE ET DIRECTION EXÉCUTIVE R.B. JÉRÔME BEL Rebecca Lasselin  
ADMINISTRATION Sandro Grando

PRODUCTION R.B. Jérôme Bel  
COPRODUCTION Festival d'Automne à Paris, Musée du Louvre (Paris), Centre national de la danse (Pantin), Fonds de dotation du Quartz, Scène nationale de Brest, Maison de la danse - Lyon, Pôle européen de création, R.B. Jérôme Bel (Paris)  
AVEC L'AIDE de la Ménagerie de Verre (Paris) pour la mise à disposition de ses espaces de répétitions  
REMERCIEMENTS à Sébastien Allard, Cédric Andrieux et Raphaëlle Delaunay/CNSMDP, Carolin Brandl/Choreographing Politic au Bode-Museum (Berlin), Salomon Bausch, Ismaël Dia et Annette Reschke/Pina Bausch Foundation, Ana Janevski/MoMA, Laetitia Dosch, Valérie Dréville, Claire Le Gouic, Anne Martin, Baptiste Morizot, Madeline Ritter  
R.B. Jérôme Bel reçoit le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture

Jérôme Bel est artiste associé au Quartz, Scène nationale de Brest, au Centre national de la danse (Pantin) et à la Comédie de Caen CDN de Normandie.  
Pour des raisons écologiques, la compagnie R.B. Jérôme Bel ne voyage plus en avion.

*Danses non humaines* contient des scènes de nudité

## ENTRETIEN AVEC JÉRÔME BEL ET ESTELLE ZHONG MENGUAL

« Ce geste de décentrement vers le non humain était déjà présent dans vos travaux respectifs. Quel est le sens d'une telle rupture avec l'anthropocentrisme ? L'art doit-il selon vous, comme le dirait Deleuze, parler pour les animaux et les plantes, c'est-à-dire à leur place ?  
Estelle Zhong Mengual : Faire de la place au vivant dans la création et la recherche, c'est tâcher de se mettre à la hauteur du temps : la crise écologique que nous connaissons est à bien des égards tragique, mais elle a pour vertu de nous montrer la toxicité de notre culture occidentale, qui nous a fait croire que tout ce qui avait de l'importance, de la valeur se localisait exclusivement dans le monde humain. Il y a un enjeu culturel et politique, non pas à parler « pour », mais à parler « du » vivant, à le faire entrer dans les œuvres, à faire exister un autre monde, élargi, enrichi, qui n'invisibilise pas et ne dévalue pas nos relations aux autres vivants que nous. L'ère de l'anthropocène correspond à une crise de la sensibilité, marquée par le délitement de la relation esthétique entre l'humanité et la nature.

**Voyez-vous dans ces *Danses non humaines* un moyen d'y remédier, de reconnecter le public à la nature ?**

**Jérôme Bel** : L'idée de ce projet est de mesurer les différentes stratégies que certains chorégraphes de l'histoire de la danse savante occidentale ont imaginées afin de représenter ce qu'on appelle aujourd'hui le non humain. Certaines d'entre elles nous paraissent plus ou moins pertinentes pour éclairer notre rapport au non humain, depuis le moment historique qui est le nôtre, celui de la crise écologique. Ces danses nous aident ainsi à comprendre notre propre rapport, d'occidentales et d'occidentaux, aux autres manières d'être vivants. Mais ce peut être aussi parfois de très belles danses qui cependant ne nous apprennent rien du tout sur le non humain. Notre recherche entend précisément comprendre et identifier les stratégies justes qui permettraient de nous resensibiliser au vivant.

**Les œuvres que vous avez sélectionnées - celles d'Isadora Duncan, Gaspard Charon, Loïe Fuller, Pina Bausch ou Xavier Le Roy - montrent un corps humain dont les formes s'inspirent d'animaux ou de végétaux. Pensez-vous le corps humain capable d'une telle métamorphose ou cette plasticité n'est-elle que mimétique, en quelque sorte tenue dans un rapport d'illustration ?**

**EZM** : C'est tout l'enjeu de ce spectacle : qu'est-ce qu'on danse quand on danse des non humains ? La réponse la plus immédiate est en effet d'estimer que les danser revient à les mimer, à emprunter leurs formes de corps, leurs apparences extérieures, et on pressent très vite la limite de cette démarche. Cela semble limiter à la fois les possibles créatifs de la danse, mais aussi ce qu'on peut faire voir d'intéressant au sujet des non humains. Le parcours de danses que nous avons imaginé essaie précisément de dépasser cet horizon et d'explorer ce qu'on peut danser d'autre. Cela suppose de penser à neuf qui sont les non humains : pas seulement des formes de corps, qu'on ne pourrait du coup qu'imiter, mais des formes de vie, qu'on peut tenter d'approcher et de traduire.

**Cette création est une première pour vous deux : si vous vous êtes, Jérôme, toujours entouré d'intellectuelles et d'intellectuels, c'est la première fois que vous cosignez une pièce avec une théoricienne, quant à vous, Estelle, vous collaborez pour la première fois avec un chorégraphe. Comment s'est organisée votre rencontre ? Quel a été votre langage commun ?**  
**JB** : J'avais lu avec le plus grand intérêt les livres d'histoire environnementale de l'art d'Estelle, *Apprendre à voir*, puis le livre sur Georgia O'Keeffe. Quand j'ai décidé de faire une exposition de danses non humaines, j'ai eu l'intuition qu'il fallait qu'Estelle regarde ces danses avec moi car je savais qu'elle y verrait d'autres choses. C'était étrange car c'est la première fois que je collabore avec quelqu'un, mais cela peut s'expliquer aussi car ce sont les pièces d'autres chorégraphes qui sont montrées, et non les miennes. Et d'une certaine manière, ma fonction dans ce projet est plus proche de celle d'un historien de la danse que de celle d'un chorégraphe. Je voulais essayer de faire sur la danse le travail que fait Estelle sur la peinture.  
**EZM** : Je connaissais depuis longtemps le travail de Jérôme et j'avais eu des expériences très fortes de spectatrice devant *Véronique Doisneau* et *Disabled Theater*. La danse a par ailleurs toujours existé dans ma vie comme pratique personnelle et comme intérêt artistique. J'ai été biberonnée à « Vidéodanse » [programme de films sur la danse et les chorégraphes diffusé au Centre Pompidou] et j'ai même failli faire un mémoire en études chorégraphiques. Mais surtout, Jérôme et moi sommes animés par des affects et des problèmes partagés, qui se nouent autour de la joie de vivre dans un monde désormais élargi aux autres vivants, et des défis que cela pose à la création ».

Extrait des propos recueillis par Florian Gaité pour le Festival d'automne à Paris